

Une année à cultiver son jardin

Dominique Fortier, Nicolas Dickner, *Révolutions*, Alto, 2014

Laurence Côté-Fournier

Numéro 307, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté-Fournier, L. (2015). Compte rendu de [Une année à cultiver son jardin / Dominique Fortier, Nicolas Dickner, *Révolutions*, Alto, 2014]. *Liberté*, (307), 53–53.

Une année à cultiver son jardin

Deux siècles plus tard, le calendrier révolutionnaire peut-il garder sa charge subversive ?

LAURENCE CÔTÉ-FOURNIER

ON SE DÉCOUVRE parfois d'étranges zones sensibles : en ouvrant *Révolutions*, moi qui ne me considère pas plus jacobine qu'une autre et ne cultive guère le souvenir de Danton, j'ai ressenti une certaine irritation devant le traitement bon enfant de la Révolution française qui enrobait l'ouvrage. Quel genre de clin d'œil sympa à la Terreur justifiait un tirage de 1793 copies du livre, clin d'œil d'un goût, disons, moyen ? Ma méfiance était d'autant plus exacerbée que rien des écrits passés des auteurs ne promettait une écriture particulièrement investie dans les luttes de pouvoir et dans la critique idéologique. Alors pourquoi placer un événement aussi politiquement chargé au cœur d'un ouvrage étant en apparence aussi peu ? On répliquera que l'idée maîtresse du livre justifiait cette innocente récupération du plus très récent passé français et qu'il faut donner une chance à ce projet iconoclaste en l'acceptant pour ce qu'il est. La citation de Borges placée en exergue annonce une sorte de labyrinthe de formes. Soit. Ne boudons pas notre plaisir et entrons-y.

Révolutions se fonde sur le calendrier républicain établi en 1793 par Fabre d'Églantine, poète « au talent discutable » qu'on charge de trouver des noms pour chaque journée (raisin, âne, tonneau...) et chaque mois (vendémiaire, brumaire, pluviôse) de l'année, en remplacement des anciens saints et saintes associés au calendrier grégorien. De 1793 à 1806, ce sont donc des plantes, des animaux et des outils qui ont accompagné le quotidien des citoyens français, ceux-ci voyant de plus leur année se terminer en une sorte d'apothéose de vertu grâce à

cinq journées dédiées à des propriétés particulières (travail, génie, opinion, récompenses, révolution). Fabre d'Églantine finira guillotiné un an après l'élaboration du calendrier, mais entre-temps, il aura sollicité l'aide d'André Thouin, spécialiste des greffes et des plantes exotiques au Muséum d'histoire naturelle, pour le conseiller côté botanique. Plus près de nous, Dominique Fortier et Nicolas Dickner reçoivent chaque jour par courriel, sans savoir ce qui les attend, le mot choisi deux cents ans plus tôt par les deux comparés, grâce à un logiciel mis au point pour le projet. Chacun des auteurs disserte sur le terme, pendant quelques lignes ou paragraphes, sans savoir ce que l'autre écrit, tandis que Thouin et Fabre d'Églantine deviennent deux figures tutélaires avec qui discuter – et se plaindre – du mot du jour ; deux interlocuteurs qu'on peut taquiner sur les années 1790 et leurs dérivés comme si c'était hier.

Les journées, il va sans dire, ne sont pas également riches en potentialités créatrices selon le mot qui s'offre aux deux écrivains, et les entrées partent dans tous les sens, dans un désordre assumé par les auteurs. Cette suite d'entrées a un caractère encyclopédique prononcé : on en apprend sur les familles de plantes, les particularités animales, les usages anciens d'un objet. Ainsi ai-je découvert que l'innocente tisane « Douceur nocturne » que je consommais, sans comprendre pourquoi mes chats se battaient systématiquement quand j'en ouvrais le sac, devait son effet affolant à la valériane qu'elle contient, plante mieux connue sous le nom d'herbe à chat et qui possède aussi des vertus somnifères. Mais ce partage de connaissances ne résume pas tout le projet,

même s'il offre quelques perles. La mort d'un animal chéri, la nouvelle d'une grossesse éclipsent parfois brièvement les termes préparés par Thouin et Fabre d'Églantine. L'actualité, celle de la grève de 2012, particulièrement, surgit parfois en arrière-plan, mais disparaît tout aussi vite. L'année de *Révolutions* se déroulera finalement dans une sorte de hors-temps.

Le livre se remplit surtout des intérêts et des souvenirs des auteurs, les renvois à leur période de jeunesse figurant ici en bonne place. Fortier le constate alors que l'année révolutionnaire achève : « Passés les premiers jours ou les premières semaines, je me doutais bien que nous ne parlerions plus tant de carottes, de navets et de choux [...] que de nos souvenirs d'enfance, de nos états d'âme et de ceux qui nous entourent, du temps qu'il fait et du temps qui passe, bref, de ce qui nous habite et nous occupe. » C'est en partie là où le bât blesse : *Révolutions* reste ancré dans la douceur d'un passé apprivoisé, dans l'humour léger et bonhomme, et les drames d'antan sont mis à distance. Rien de véritablement féroce ou d'inquiet ici ; pas de note trop échevelée pour briser le rythme des jours par une touche de laisser-aller. Les

L'année se déroulera dans une sorte de hors-temps.

anecdotes défilent en laissant peu de traces de leur passage, une fois l'entrée lue. Les contes sur une certaine Princesse Balsamine que Fortier insère tombent à plat, trop enfantins, trop naïfs pour qu'on souhaite y entrer.

Un extrait du *Parti pris des choses* de Francis Ponge apparaît au détour d'une page, et en effet, pourrait-on croire, cette attention portée sur les objets qui nous entourent, sur le réel dans ce qu'il a de plus banal et pourtant de plus impensé pourrait lier les deux œuvres. Toutefois, et c'est le moins qu'on puisse dire, le travail de Dickner et de Fortier ne cherche pas, comme celui de Ponge, à fabriquer une langue et des formes neuves et n'est pas non plus porté par la même volonté exaltée de refonder la société par le langage. La modestie n'est pas un tort, mais, avec un tel titre et les vastes possibilités offertes par le projet, quelque chose de déconcertant ou d'audacieux aurait été attendu, sinon bienvenu. Au lecteur, il reste donc surtout le savoir dispensé au fil de l'année, celui sur des objets et des plantes souvent invisibles, vers lesquels, il est vrai, nous nous tournons pour une rare fois. **L**